



EDITO

Les vaccins contre la Covid-19 doivent être considérés comme un bien public mondial

L'effort mondial pour développer un vaccin anti-Covid-19 a été un événement scientifique sans précédent en termes d'échelle et de rapidité. Ces vaccins déjà disponibles et approuvés, représentent un réel espoir de contrôle de la pandémie, d'autant que les quelques traitements existants pour les cas graves ne sont ni très efficaces, ni facilement disponibles et leur coût est très élevé. La disponibilité des vaccins pour tous prendra du temps et exigera un effort supplémentaire de la part des pays les plus riches. L'éthique doit jouer ici un rôle important dans la hiérarchisation des bénéficiaires des vaccins.

Les changements rapides et continus du comportement du virus et les efforts visant à l'atténuer justifient également la nécessité pour les organes d'éthique, au niveau national comme le Comité d'éthique de l'Inserm, ou international comme les comités de l'UNESCO, de se positionner sur un plan éthique et sociétal. Il leur faut attirer l'attention sur les aspects éthiques de l'éducation et de la science ; de la recherche et de son financement, de la production de vaccins, leur qualité et leur déploiement; du partage avec les populations et pays vulnérables. S'y ajoute enfin la nécessité d'aider à la meilleure compréhension des comportements anti-vaccination en promouvant notamment une information et une communication de qualité basées sur les faits scientifiques.

Telles sont les exigences éthiques qui devraient permettre de respecter concrètement le droit fondamental à la santé de chaque être humain.

Hervé Chneiweiss
Président du CEI



ACTUALITES

Le 9 décembre 2020, le Pr Grégoire Moutel, membre du CEI, a été élu coordonnateur principal de la Conférence Nationale des Espaces de Réflexion Ethique Régionaux (CNERER) pour un mandat de 3 ans.

[Third international summit on human genome editing](#), March, 7-9th 2022.

[Call for papers: Contentious Science, Tricky Politics](#), October, 20-22th 2021, in Bordeaux (France). Proposals due date May 1st, 2021.



SAVE THE DATE

Mercredi 13 octobre 2021


8^{ème} édition de la journée annuelle du Comité

« Principes éthiques de la recherche à l'aune des crises »



Retrouvez les notes des groupes de réflexion thématique du Comité sur le site de l'Inserm


[Comité d'éthique](#) et [HAL Inserm](#)



La pandémie de la Covid-19 : une affaire de sexe et de genre

Dans la plupart des régions du monde, les hommes sont statistiquement plus nombreux que les femmes à décéder de la Covid-19. La question se pose de savoir si les femmes seraient "protégées" en raison de leurs spécificités biologiques. Quelques études en cours suivent la piste de facteurs génétiques, immunologiques et hormonaux. Les résultats sont à ce jour trop préliminaires pour envisager des stratégies thérapeutiques différentes selon le sexe. Mais, au vu d'études récentes, il s'avère que la plus forte vulnérabilité des hommes n'est pas une règle absolue. Un éclairage nouveau est apporté par les données épidémiologiques et démographiques du groupe de recherche "GenderSci Lab" dirigé par Sarah Richardson à Harvard, <https://www.genderscilab.org/gender-and-sex-in-covid19>. Aux États-Unis, les différences entre les sexes dans la prévalence et la mortalité sont très variables d'un état à l'autre en fonction de la pyramide des âges, des comorbidités, du niveau socio-économique, de l'appartenance ethnique. Les facteurs de risques liés au genre doivent également être considérés : modes de vie, consommation d'alcool, tabagisme, activités professionnelles et domestiques, démarche pour accéder aux soins, suivi des consignes de prévention etc. Qu'il s'agisse de la Covid-19 ou d'épidémies antérieures, le contexte social et culturel lié au genre est un élément indispensable pour comprendre la disparité entre les sexes dans la susceptibilité à l'infection.

Catherine Vidal et Jennifer Merchant
Membres du CEI



Covid-19 et animaux

La Covid-19 a émergé en Chine, causée par le coronavirus SARS-CoV-2. D'autres coronavirus proches circulent parmi des chauves-souris Rhinolophes en Asie. L'implication éventuelle d'autres espèces n'est pas établie. Cette zoonose est devenue une pandémie, et sa gestion sanitaire, sociale, économique et politique a entraîné un bouleversement de nos sociétés, notamment dans la relation entre les humains et les animaux.

Des programmes de recherche sur la Covid-19 ont été rapidement priorisés dans ce contexte difficile, et ont nécessité l'utilisation d'animaux en conditions expérimentales pour explorer la sensibilité de différentes espèces, les mécanismes infectieux et pathogéniques, la réponse immunitaire et établir l'efficacité des traitements et des vaccins. On a rapidement écarté les animaux de compagnie comme potentiels réservoirs du virus. De plus, ils ont apporté soutien et réconfort, surtout aux plus fragiles, pendant les périodes de confinement et de télétravail. Mais la privation sociale a pu parfois accroître l'anxiété de certains chiens et induire des réactions agressives.

Les conséquences pour la plupart des animaux d'élevage, peu réceptifs au virus, ont été exclusivement considérées sous l'angle économique, les questions liées au bien-être ont été peu évoquées. Mais des élevages de visons, espèce très sensible au virus, ont constitué des foyers de sélection de variants avec risque de transmission aux humains. Les décisions d'abattages massifs interrogent sur le maintien de la filière vison en Europe.

Les animaux sauvages ont profité temporairement de l'espace libéré par les humains, avec des images largement diffusées d'animaux circulant dans les villes au temps du confinement. Dans les milieux naturalistes, des précautions spécifiques ont été prises pour éviter la transmission du virus à des espèces sensibles a priori, comme des chauves-souris, des petits carnivores (Mustélidés) et des grands singes. Des contaminations en parcs zoologiques ont confirmé l'importance de ces précautions.

Bertrand Bed'Hom
Membre du CEI



PUBLICATIONS DES GROUPES DE RÉFLEXIONS THÉMATIQUES

Catherine Vidal, Rapport aux Ministres Olivier Veran et Elisabeth Moreno : « Prendre en compte le sexe et le genre pour mieux soigner : un enjeu de santé publique. », [Rapport et présentation](#).

Isabelle Remy-Jouet, François Eisinger, François Hirsch, "Volontaires sains dans la recherche clinique : un engagement entre altruisme et vulnérabilité", [Lire l'article](#).

François Moutou, co-auteur de [Les zoonoses. Ces maladies qui nous lient aux animaux](#).